

## « Jaffa » ou l'amour inavouable entre un Arabe israélien et une Juive israélienne



par Sophie Jama

PhD en Anthropologie



**Drôles de familles où l'on semble aimer plus ses enfants morts que vivants ! Mais le drame de Keren Yedaya, aux allures de tragédie shakespearienne, est encore plus troublant. Au départ, il ressemble à un remake de « Roméo et Juliette » transposé en Israël. Toufik et Mali s'aiment en secret depuis l'enfance. Cet amour est inavouable car Toufik est arabe israélien et Mali est juive israélienne.**

Les deux jeunes gens décident quand même de sceller leur amour et achètent des billets d'avion pour se marier officiellement sur une terre où c'est possible (Chypre, sans doute). Le film se passe au bord de la mer, à Jaffa où le mélange de populations juives et musulmanes est important. Mais les scènes, sauf au début et à la fin, se limitent surtout au hangar, qui sert de petite entreprise de réparation automobile à Reuven Wolf, et à l'intérieur de son foyer, autour de la table de la salle à manger ou devant la télévision.

Reuven (joué par Moni Moshonov) gère son garage tant bien que mal. Ses deux enfants, Mali (21 ans) et Meir (20 ans), travaillent avec lui. Mali (magnifiquement jouée par Dana Ivgy) s'occupe du secrétariat et Meir (joué par Roy Assaf) est mécanicien, destiné à prendre un jour la relève de son père. Pour les aider, il y a deux employés mécaniciens, Hassan et son fils Toufik (joué par Mahmud Shalaby), deux Arabes israéliens sans qui le garage ne fonctionnerait pas. Seulement, Meir se prend pour le patron, méprise Hassan et Toufik, et ne travaille pas autant qu'eux. Peut-être ressent-il aussi le silence autour de la liaison secrète de sa sœur et de son rival?

À la maison, Meir est le mauvais fils, le gêneur, celui qui agace ses parents, dont le père se plaint du comportement au travail, et que sa mère – capable seulement de lui faire des reproches – va jusqu'à traiter de « raté »...

Régulièrement, Ossi (sublimement jouée par Ronit Elkabetz), bien plus épouse que mère, et qui adore se faire masser les pieds, entre en conflit avec son fils jusqu'à le renvoyer de la maison... La scène, d'une violence verbale extrême, semble pourtant si convenue, que tous savent que Meir ira prendre une petite cuite puis s'endormira gentiment au garage où un matelas est installé. Mais si la scène familiale est répétitive, la tension monte quand même. Meir, dévalorisé, frustré et mal aimé, déverse sa haine sur Toufik. Une bagarre se déclenche entre les deux garçons lors de laquelle Meir est mortellement blessé.

Le secret de Mali et de Toufik est doublement enterré après ce drame qui accable tout le monde. Toufik se retrouve en prison pour homicide involontaire. Ossi et Reuven, bouleversés, retournent à leurs habitudes sans ce fils, autrefois si encombrant. Mali pleure et vomit la catastrophe en abyme qui l'écrase. Enceinte de Toufik, elle est incapable d'avorter et ment à ses parents sur l'identité du père.

De ce bourbier inextricable et puant de silences et de mensonges, va naître une petite fleur en la personne de Shiram. Mali et la fillette trouvent leur place dans le foyer, entre Ossi et Reuven dont la vie reprend ses marques non loin de Jaffa, à Ramat-Gan, mais toujours autour de la table de la salle à manger et devant la télévision où Ossi continue de se faire masser les pieds.

Or, à trop étouffer un secret, il finit par sortir. Meir, comme porte-symptôme de la psychopathologie familiale, n'est plus là pour remplir sa fonction. Neuf ans après la mort de ce dernier, et malgré les efforts de Mali pour oublier son amour de jeunesse, Toufik réapparaît, bénéficiant d'une remise de peine. La famille Wolf subit alors sa vraie dislocation.

Ce second film de Keren Yedaya, qui met de nouveau en scène le couple Ronit Elkabetz et Dana Ivgy dans les rôles de mère et de fille, laisse le spectateur troublé sur des relations familiales apparemment saines mais profondément viciées en réalité. Plus que les tensions (convenues) entre Juifs israéliens et Arabes israéliens qui font la manchette de la presse politique, la réalisatrice va fouiller dans la noirceur des relations humaines et les horreurs des petits drames domestiques. Keren Yedaya avait signé un film très fort par son sujet (la prostitution) et son traitement en « Or, Mon trésor ». Ici, avec « Jaffa », elle va encore plus loin en ramenant le spectateur à ses réalités quotidiennes et aux difficultés familiales plus courantes qu'on peut le soupçonner.

**Jaffa (Israël, France, Allemagne) 2009, film de Keren Yedaya, avec Ronit Elkabetz, Dana Ivgy, Moni Moshonov, Roy Assaf, Mahmud Shalaby, Hussein Yassin Mahajne. Version originale, en hébreu sous-titré français. Projeté au cinéma du Parc de Montréal, dans le cadre du Festival sépharade.**